

LE FLÉAU DE LA FIÈVRE JAUNE

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* du 3 septembre :

La semaine débute mal. La mortalité pendant la semaine dernière a été de 25 par cent à la Nouvelle-Orléans, et exactement de 33 par cent à Memphis. On indiquait même dans les derniers jours un symptôme de décroissance dans le nombre des morts. Mais de lundi c'est la réaction contraire qui s'opère. A la Nouvelle-Orléans, 206 cas nouveaux, 88 décès, soit plus de 42 par cent ; à Grenada, 10 cas, 5 décès, près de 78 par cent. Hier, lundi, dans la première de ces villes, les médecins déclarent que le point culminant n'est pas atteint. Il serait, en effet, impossible de s'en flatter. Non-seulement le fléau est en pleine période ascendante dans les localités où il est établi, mais encore il s'étend, il s'étend de jour en jour ; et, comme le feu, il semble gagner en intensité à mesure qu'en clarifiant son cercle de dévastation il trouve de nouveaux aliments. A la liste des foyers infectés il faut ajouter Baton-Rouge (Louisiane) et plusieurs villes et villages du Tennessee, notamment Brownsville, Milan, Withe et Mason, sur la ligne du chemin de fer de Memphis à Louisville.

Par contre, les nouvelles de l'assistance publique sont satisfaisantes. Des secours en argent et en nature arrivent de tous côtés, et ce qui est plus méritoire encore, les dévouements se multiplient. Médecins, infirmiers, laïques et religieux, vétérans de l'armée, hommes, femmes, jeunes et vieux, affluent de toutes parts dans les districts infectés, venant se jeter dans la gueule du Minotaure pour lui arracher des victimes. Tout le monde est à l'œuvre, individus et associations. Chacun fait son devoir. Le gouvernement général et les administrations locales, les corporations, les institutions publiques, fournissent des secours dans la mesure de leurs attributions ; la Société Howard fait des prodiges. En même temps les sociétés particulières ou nationales opèrent chacune dans leur sphère ; des comités de Sociétés de Bienfaisance irlandaise (Hibernians), portugaise (lusitanienne), allemande, espagnole, italienne, etc., font appel à leur nationalité et s'efforcent d'ajouter quelque chose de particulièrement sympathique aux secours généraux qu'ils reçoivent. C'est ainsi que l'Union française a mis toutes les Sociétés françaises de l'Union américaine en demeure de s'occuper de leurs compatriotes du Sud. Non-seulement elle vient elle-même directement en aide à ceux-ci, mais encore elle est leur intermédiaire, leur avocat, leur tutrice auprès de l'Association Howard et des autres institutions charitables, avec qui elle coopère. Les Français, plus que tous autres peut-être, ont besoin de ne pas être laissés à eux-mêmes. A Pétranger, dans le malheur, ils manquent d'aider, de confiance, ils sont timides, et ils disparaissent aisément dans le tourbillon sans un intermédiaire ayant de l'initiative pour eux. L'Union française remplit ce rôle, et elle ne manque pas de clients. Les Français payent un large tribut au fléau, et bien des familles ont grand besoin d'un soulagement opportun, des consolations aussi, qui sont précieuses, venant de compatriotes affectueux.....

LES RAVAGES DE L'ÉPIDÉMIE

La journée de dimanche a donné des résultats effrayants. On a signalé 460 nouveaux cas et 213 décès.

A la Nouvelle-Orléans, il y a eu 259 cas et 103 décès ; à Memphis, 103 cas et 85 décès ; à Vicksburg, 98 cas et 25 décès. A Grenada, à Port Gibson, et dans les autres localités infectées, la mortalité a été aussi terrible.

Hier, à la Nouvelle-Orléans, on a signalé 195 cas et 77 décès.

LA NOUVELLE-ORLÉANS.—Les prédictions de ces jours derniers se sont malheureusement réalisées ; la journée de dimanche a été terrible. Les rapports officiels annoncent 88 décès jusqu'à midi, mais il faut encore en ajouter 15 autres, les médecins ne les ayant déclarés que cinq minutes après l'heure officielle de clôture. Le chiffre exact pour la journée d'avant-hier est donc de 103 morts. A midi 15 minutes, le bureau de la commission de salubrité était fermé, mais les entrepreneurs de divers cimetières ont annoncé qu'ils avaient reçu un grand nombre d'ordres depuis midi, et qu'ils tiendraient leurs bureaux ouverts jusqu'à onze heures du soir. Le nombre des cas nouveaux déclarés par l'association Howard jusqu'à 9 heures du soir, dans la même journée, a été de 250. Plusieurs maisons du premier district sont littéralement dévastées ; tous ceux qui n'étaient pas acclimatés sont morts ; le matériel dont on s'est servi pour les malades a été détruit pendant les quinze derniers jours. La désinfection des maisons où il y a eu des morts est entièrement suspendue, les bras faisant défaut au département de la police sanitaire.

On se plaint de la persistance inexplicable des églises à sonner le glas funèbre. Les cloches de l'église St-Patrick, dans Camp street, au centre du district le plus infecté, ont sonné avant-hier sans relâche. C'est là une cause réelle de danger pour les malades dans l'état de prostration nerveuse où ils se trouvent, alors que le moindre bruit, et à plus forte raison ce son funèbre, peut produire un état fatal. La presse a déjà appelé l'attention sur ce fait sans obtenir aucun résultat ; c'est aux autorités maintenant à intervenir.

Parmi les dernières victimes se trouve Mlle

Blanche Appleby, de New-York ; M. D. Morey, agent maritime du "New-Orléans, Chicago & St-Louis Railroad," est au plus mal ; ses deux frères sont également malades. La nuit a été chaude. Le temps a été couvert et lourd toute la journée ; une pluie fine est tombée dans l'après-midi. Les membres du comité de l'association Howard annoncent une augmentation croissante dans l'épidémie, et ils ajoutent que leur pensée est qu'elle s'étendra sur les localités qui ont été jusqu'à présent relativement exemptes. M. C. E. Whitney rapporte 23 nouveaux cas dans son district, et il raconte un fait qui s'est passé au coin de Race et St-Thomas streets, et qui démontre l'augmentation rapide de la fièvre en cet endroit. Comme il approchait du coin de ces deux rues, il aperçut 6 ou 8 petits enfants qui, le reconnaissant pour un membre de la société Howard, lui demandèrent de venir avec eux dans leurs maisons respectives pour voir des malades. Il alla dans la maison la plus rapprochée, suivi par les autres enfants, et il fut ainsi obligé de visiter chaque maison.

Le Dr Joseph Jones a découvert dans le sang de deux fiévreux des animalcules connus sous le nom de bacteria. Dans son opinion, il faudrait chercher de ce côté l'origine de la fièvre jaune. Il continuera ses expériences afin d'en tirer profit si cela est possible.

Les dépêches d'hier soir disent que la situation devient plus terrible d'heure en heure ; les enterrements ont duré avant-hier jusqu'à 10 heures du soir. Plusieurs personnes mortes dans l'après-midi ont été enterrées le soir même. On compte 4 New-Yorkais parmi les victimes.

BATON-ROUGE.—Le maire de Baton-Rouge (Louisiane) télégraphie en date du 2 septembre : "Il y a eu ici 11 décès de la fièvre jaune, dont 4 se sont produits pendant les dernières 24 heures. Il y a beaucoup de malades et toutes les affaires sont suspendues. Nos ressources financières sont insuffisantes pour soulager la détresse, et nous sommes forcés de demander au pays de nous venir en aide. Notre population cache la situation avec une grande fermeté."

MEMPHIS.—La journée d'avant-hier a donné 103 nouveaux cas, mais la moitié des rapports médicaux n'était pas parvenue à 6 heures du soir. Le chiffre des décès est de 85. Il faut ajouter que souvent bien des cas ne sont pas signalés ; ainsi, on rapporte parmi ces derniers celui du Rév. Georges Harris, doyen de la cathédrale épiscopale de Sainte-Marie, et celui du Dr William Hodges. Ce dernier a été trouvé par une femme de couleur qui est entrée chez lui et l'a vu gisant sur un lit ; sa famille était partie.

Les visiteurs de l'association Howard continuent à découvrir des cadavres abandonnés. M. Semmes a eu l'occasion d'entrer dans les chambres qui se trouvent au-dessus des magasins de la Library Building, près du théâtre, et il a trouvé dans une de ces chambres un cadavre dans un état de décomposition tellement avancé, qu'il a été impossible de constater son identité ; M. Semmes n'a pu même voir si c'était un nègre ou un blanc. Des personnes habitant la maison disent qu'elles ont vu, il y a quelques jours, un homme blanc entrer dans cette chambre, mais qu'elles ne l'ont pas revu depuis.

Les scieries ont suspendu leur travail ; les marchands de bois ont fermé leurs magasins, et les entrepreneurs de pompes funèbres se déclarent incapables d'enterrer les morts. Le maire se propose de faire une réquisition de tout le bois disponible en ville pour faire des cercueils.

Une dépêche de Memphis, 2 septembre, porte ce qui suit :

"La situation devient de plus en plus déplorable. Le nombre des décès aujourd'hui dépassera celui des jours précédents. Des cadavres sont trouvés dans les maisons, et l'on manque d'hommes pour les enterrer convenablement. On craint une émeute pour cette après-midi. Un garde de couleur a tué, il y a quelques instants, un autre nègre, et les quelques centaines de *loafers* de même race qui demeurent dans Court street profèrent des menaces contre la garde noire et les policemen."

Deux cas de fièvre jaune ont été constatés à Father Mathews' Aid Camp, à 6 milles au nord-est de Memphis, en des endroits les plus sains des environs de Memphis. Il y en a aussi un certain nombre à Pickering, qui n'avait pas été visité par la fièvre depuis 1857, époque à laquelle cette localité avait été presque dépeuplée. L'épidémie augmente considérablement à Chelsea, au nord de la ville, et dans les localités au sud-est.

Six décès ont encore eu lieu au camp Joe Williams. Il y a eu jusqu'à présent 60 cas et 25 morts dans ce camp.

BROWNSVILLE.—Une dépêche adressée à l'*Appal*, de Memphis, signale 20 cas de fièvre et 2 décès à Brownsville, à 50 milles au nord de Memphis. Les renseignements du camp Joe Williams annoncent 6 morts parmi les nouveaux réfugiés. L'hôpital contient environ 15 malades.

VICKSBURG.—Le fléau suit toujours une voie ascendante. Huit médecins ont déclaré avant-hier 98 nouveaux cas et 25 décès.

Un comité israélite a été organisé aujourd'hui sous la présidence de M. Davidson. Les Drs Norris et Blochfeldt sont arrivés avec 15 infirmiers de Chatanooga. George Burns, directeur de l'Express Company, qui était resté à son poste, bien que n'ayant jamais eu la fièvre, a été frappé et est mort ; c'est le troisième adjoint au maire qui succombe.

JACKSON, DELHI.—En dépit d'une quarantaine des plus rigides, la fièvre a fait son apparition à Jackson. Il y a eu 3 cas et une mort. On a constaté aussi la fièvre à Greenville, à 250

milles de Vicksburg ; la journée de dimanche a donné six nouveaux cas et un décès à Delhi.

PORT-GIBSON.—On télégraphie de Port-Gibson (Missouri), 2 septembre :

"400 cas et 55 décès sur 550 personnes qui restent en ville, tel est le bilan jusqu'à ce jour. 1,200 personnes environ se sont enfuies. Il y a partout une grande détresse."

CINCINNATI.—On annonce un décès de la fièvre jaune à Franklin, Ohio.

Le même journal, dans son numéro du 6 septembre, publie ce qui suit :

Memphis est décidément la ville maudite. On ne sait plus ce qui y rit ni ce qui y meurt. Les médecins, ni personne, n'ont plus le temps de compter. Il ne s'agit plus de statistique. On a enterré quatre-vingt-dix-huit cadavres avant-hier, mais on ne sait pas combien il en restait le soir à enterrer. Il y en a qui se décomposent dans les maisons, où ils séjourneront parfois plusieurs jours sans qu'on les enlève, et dans les cimetières, où ils s'entassent au soleil en attendant que des fosses s'ouvrent pour les recevoir. L'infection de la décomposition humaine achève d'empester l'air déjà saturé de miasmes putrides, et le découragement s'empare des braves cœurs qui, luttant corps à corps avec le fléau, perdent l'espoir de le voir décroître avant d'avoir dévoré tout ce qui n'a pas déserté. Il est fortement question de recourir aux procédés sommaires. Un corps régulier de trente nègres est adjoint aux fossoyeurs habituels, mais cela ne suffit pas, et on parle de renoncer aux enterrements pour recourir à la combustion. Bref, tous les expédients sont bons aujourd'hui en face d'une desolation sans merci, et des cris désespérés s'échappent de cette malheureuse ville demandant "au monde civilisé" des secours et des consolations.

Vicksburg est une autre ville patelante et éplorée. Le fléau y grandit et la décime. Elle a aussi sa victime vénérée ; Pévèque Elder y est mort avant-hier, sur le champ de bataille de la charité. Grenada n'aura bientôt plus de sacrifices à faire ; dans les derniers morts est encore un médecin, le docteur Gillespie—et sa mère. Les coups ne se ralentissent pas ; ils ne s'arrêteront que quand ils ne trouveront plus où frapper. La Nouvelle-Orléans seule, de toutes ces nécropoles, semble respirer un peu. Les nouveaux cas ont diminué. Cela tient peut-être à un changement dans le temps, peut-être aux efforts héroïques et à l'efficacité des soins des braves sociétés qui rivalisent de zèle, les Howards, les Peabodies, les Christian Young Men, etc., peut-être aussi, et probablement en grande partie, aux procédés de désinfection employés avec une vigilance incessante par l'administration sanitaire.

New-York au moins a cette satisfaction de savoir qu'elle est assainie et qu'elle est à l'abri de la propagation du fléau. Des cas isolés peuvent se produire, mais on est d'accord à proclamer qu'il n'y a point de danger d'épidémie. La crainte inspirée par le cas de Mme Celli, cette Italienne qui avait apporté la pestilence de Memphis, et qui est morte avant-hier à la Quarantaine, a été un avertissement salutaire et il a été écouté. Il y a encore des quartiers sales, mais il n'y en a plus d'infectés ; on voit le pavé à peu près partout, ce qui n'était probablement pas arrivé depuis des années dans certaines rues, et la métropole des Etats-Unis peut se reposer maintenant sur sa position admirable, entourée d'eaux splendides de toutes parts pour délier l'invasion, ou du moins l'acclimatation du fléau dans ses limites.

Décisions judiciaires concernant les Journaux

1o. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2o. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arriérages qu'elle doit sur l'abonnement ; autrement, l'éditeur peut continuer à lui adresser jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3o. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4o. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

A VENDRE

On offre en vente un matériel complet de photographie, ainsi qu'une grande voiture pour prendre les portraits à la campagne.

S'adresser à HYPOLITE RICHARD, Sainte-Julie de Vercheres.

AVIS

Les abonnés de *L'Opinion Publique* qui desiraient faire relier leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Bleury.

AVIS AUX DAMES

Le soussigné informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne, qu'elles trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes d'Autruches et de Vautours, de toutes couleurs ; aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exécutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes sur échantillon sous le plus court délai ; Gants nettoyés et teints noirs seulement.

J.-H. LEBLANC, Atelier : 547, rue Craig.

Elections générales.—La plus grande excitation règne dans toute la Puissance. Quels seront les élus ? Voilà ce qu'on se demande partout. Beaucoup qui se pensent appelés en Chambre seront obligés de reprendre, tout penauds, le chemin de leurs foyers. Mais une chose certaine, c'est que la plus grande victoire sera remportée cet automne par la célèbre maison Pilon. Son importation est monstre. Les marchandises sont riches, très-bien choisies, et peuvent être vendues à des bas prix sans précédents. Les tweeds, gros draps, et tous les lainages sont arrivés ; leur bon goût et leur bon marché étonnent tout le monde. Toutes les semaines nous recevons des centaines de caisses de nouveautés, et tous les jours des milliers de pratiques se pressent dans notre immense magasin pour visiter la magnifique installation de nouveautés que nous faisons journellement. De fait, jamais rien de tel ne s'est encore vu à Montréal. Nous recevons toutes les dernières nouveautés de New-York, Paris et Londres, et nous importons directement toutes nos marchandises nous-mêmes. C'est la raison pour laquelle nous pouvons vendre *tout* à des bas prix qui ne se sont jamais encore vus. Cet automne nous voulons faire le plus grand commerce de détail de la Puissance. Nous avons pris nos mesures en conséquence. Nous avons le local et les marchandises qu'il nous faut, et nous sommes certains d'avance que les pratiques, toujours anxieuses d'acheter du beau et du bon à *bon marché*, s'empresseront de venir en foule comme par le passé.

Des avantages exceptionnels sont maintenant offerts.

A. PILON & CIE.

Au Magasin Rouge, 581, rue Sainte-Catherine.—COMPÉTITION SANS PRÉCÉDENT DANS LE COMMERCE DE NOUVEAUTÉS.—Notre magasin n'est ouvert que depuis un mois à peine, et des milliers d'acheteurs l'entourent déjà tous les jours. C'est vraiment plus que nous osons espérer. Nous nous faisons toujours un devoir d'être véridiques et sans exagération dans l'annonce de nos marchandises, ne descendant jamais à ce système vulgaire et trompeur d'annonces pronant des marchandises qui n'ont aucune valeur appréciable. Nous savons, toutefois, que le public est trop intelligent pour s'en laisser imposer par ces réclames mensongères. Il nous suffira de dire que notre grande expérience dans l'achat des stocks nous donne une supériorité indéniabie sur qui que ce soit pour l'achat et la vente de marchandises qui ne sont pas surpassées pour la nouveauté et le goût. Nous vendons nos Tweeds et nos Etoffes à Robes à une commission de 2½ pour cent seulement. Nous coupons nos Draps et Tweeds *gratis*, et donnons les Patrons de Robes et de Manteaux par-dessus le marché ! La haute réputation dont notre maison jouit déjà pour les marchandises de deuil n'a pas de précédent à Montréal. Nous recevons tous les jours des témoignages flatteurs quant à la qualité et à la beauté des Marchandises de deuil que nous vendons, comme toutes les Dames peuvent s'en convaincre en nous honorant d'une visite. L. J. FELLETER & CIE., Propriétaires ; J. N. ARSENAULT, Gérant.

A NOS LECTEURS.—Nous sommes convaincu que nos lecteurs et aimables lectrices liront avec plaisir le compte rendu d'une visite que nous avons faite récemment au nouveau magasin de M. P. E. LABELLE, le marchand de nouveautés de la rue Notre-Dame. On se rappelle que M. Labelle tenait ci-devant son établissement sur la rue Sainte-Catherine ; ce n'est qu'à la fin d'avril dernier qu'il a transporté son immense fonds de marchandises à l'endroit qu'il occupe actuellement ; 109, RUE NOTRE-DAME, entre les rues Bonsecours et Gostford. M. Labelle a cru devoir opérer ce changement afin d'avoir un local plus spacieux, plus central et répondant mieux aux besoins de sa nombreuse clientèle. Nous avons été surpris de voir les prix excessivement bas auxquels les marchandises sont vendues dans ce magasin. Une visite convaincra tout le monde de l'avantage qu'il y a de s'adresser à M. Labelle avant d'acheter ailleurs.

AVIS SPECIAL

A tous ceux qui souffrent des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de la faiblesse nerveuse, de décrépitude et de perte de vitalité, j'enverrai, gratis, une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse au RÉV. JOSEPH T. ISMAS, *Station D, New-York*.

La scène se passe à bord d'un bateau qui, depuis quatre jours, a quitté la côte. On est entre le ciel et l'eau en plein Océan.

Le capitaine aborde une dame assise sur le pont et, pour entrer en conversation, commence par cette phrase :

—Madame est sans doute une passagère ?...